
Révoltée

PAR

GASPARD DE WEEDE

I

Le valet de pied referma la portière de l'auto électrique, et, debout, silencieux, il attendit les ordres. Elle, dans la voiture, de ses belles mains, nues encore et chargées de bagues, elle feuilletait machinalement l'agenda bourré de notes où étaient consignées, pêle-mêle, toutes les corvées de sa journée mondaine. Sur le fond sombre du coupé, son profil fier et fin se détachait avec une netteté de médaille, et entre les reflets du grand chapeau de feutre brun et de l'étole de zibeline, les blondeurs chatoyantes de sa chevelure se nuançaient de cuivre et d'or.

C'était une de ces vingt ou trente divinités qu'on est convenu d'appeler " les plus jolies femmes de Paris " parce qu'elles en sont les plus titrées et les plus élégantes, les plus enviées et les plus riches, celles dont les noms aristocratiques figurent en vedette dans les comptes rendus des journaux mondains, au lendemain des fêtes et des " premières " sensationnelles, ou des grandes réunions sportives de la saison. Mais toute royauté se paie. Et par le temps qui court, un sceptre, fût-il celui de la mode, est parfois bien lourd à porter. Que d'affaires importantes devaient préoccuper cette jeune femme hésitante, perdue dans ses écritures, ne sachant par où commencer ses " courses indispensables " !

Le valet de pied ne bougeait pas. Le mécanicien, la main sur son volant, s'était tourné à demi et sournoisement, par la glace, il guettait la décision de Madame. A la fin, prenant une résolution soudaine, elle referma brusquement l'agenda, et décrêta, d'une voix claire et calme :

— A l'Epatant !

Puis elle poussa un profond soupir comme si, par ces quatre syllabes, elle se fût délivrée d'un grand poids. Elle prit ses